

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

La Peine Capitale EN FRANCE.

La Peine Capitale vient d'être rétablie en France, nous l'avons annoncé dans la première heure: mais ce n'est pas sans difficulté que ses partisans, les vrais amis de l'ordre, y sont parvenus. Une opposition systématique avait été organisée à la Chambre, et pour en triompher, il a fallu un grand effort.

L'INTERVIEW.

L'interview est une grande personne d'actualité, dit un chroniqueur parisien. Depuis six semaines elle a tenu sous son stylet: 1° un empereur lyrique et loquace; 2° une femme dont les faits et gestes remplissent les colonnes des journaux; 3° enfin un loyal marin qui, sans hésiter, a sacrifié la plus belle des carrières aux intérêts du pays.

Ce n'est plus votre maison qui est dans la rue, c'est la rue qui passe dans votre maison. F. Sardou. Cet interviewer me fait dire que Jeanne d'Arc était blonde et que Hélène, mère de Constantin, vivait au "premier siècle" de l'ère chrétienne.

Mme Sarah Bernhardt (Sa colère n'est pas à reprocher ici). François Coppée. L'interview ne me déplaît pas. Un jeune homme très poli vient vous voir le matin, il vous pose des questions; on lui répond ce qu'on veut; il le répète ou le peu près dans sa feuille et cela n'a pas d'importance.

M. Emile Ollivier. Le reporter idéal est un oiseau rare. Il faut qu'il entende arracher un secret; parfois un sot qui ne comprend pas ce que vous lui racontez; parfois un écrivain intelligent qui répète uniquement ce que vous l'avez autorisé à divulguer et qui rend avec fidélité les nuances d'un entretien.

M. Jules Claretie. Le reporter idéal est un oiseau rare. Il faut qu'il entende bien et qu'il ne se trompe pas. Or, l'erreur est chose humaine. Un journaliste a ses épreuves pour retenir, pour retoucher, peser une épithète, passer au crible sa pensée.

Mme la duchesse d'Uzès. Je suis très flattée qu'on me demande mon opinion sur les interviews, mais... Je vous prie de croire à mes sentiments distingués.

M. Saint-Saëns. D'abord pourquoi "interview" au lieu d'"entrevue"? Quant à la chose elle-même, c'est l'indiscrétion en principe. Mais je n'admets jamais qu'on soit obligé de dire ce qu'on mange à son déjeuner, quel livre on a lu la veille.

Ch. Gounod. L'interview, c'est l'effraction de la vie privée.

Vous ne pouvez douter de la peine que j'ai ressentie en apprenant la mort de votre mari. Vous savez combien, depuis longtemps, j'avais d'amitié pour lui. Je partage bien toutes vos émotions et désirais savoir comment vous vous trouvez au milieu de la guerre qui vous environne.

M. Maurice Barrès. Le côté fâcheux de l'interview, c'est qu'elle est souvent pratiquée par des imbéciles. On ne devrait confier ce délicat mandat qu'à des esprits très avertis, de tendance critique et pourvus d'analyse psychologique.

M. Jules Claretie. Le reporter idéal est un oiseau rare. Il faut qu'il entende bien et qu'il ne se trompe pas. Or, l'erreur est chose humaine. Un journaliste a ses épreuves pour retenir, pour retoucher, peser une épithète, passer au crible sa pensée.

M. Jules Claretie. Le reporter idéal est un oiseau rare. Il faut qu'il entende bien et qu'il ne se trompe pas. Or, l'erreur est chose humaine. Un journaliste a ses épreuves pour retenir, pour retoucher, peser une épithète, passer au crible sa pensée.

Ne voilà-t-il pas de quoi faire méditer? Je me rappelle un jour Sarcey, à un dîner de l'Association de la critique, ayant tenu des propos avancés et s'apercevant de son oubli: — Au moins, mes enfants, ne prenez pas ça pour une interview, n'est-ce pas? N'en dites rien sans elle!

Soicide de Frederick Barnham. New York, 23 décembre. — Frederick A. Barnham, ex-président de la Mutual Reserve Life Insurance Company, a été trouvé mort, ce matin, dans son lit. Le décès a été le résultat d'une apoplexie causée par le gaz d'éclairage. Tout fait supposer que Barnham s'est suicidé. La compagnie d'assurance dont

Napoléon III.

M. Seymour de Ricci publie dans la "Revue", une très importante série de lettres qu'adressa, entre 1820 et 1872, Napoléon III à Mme Cornu, née Hortense-Lacroix, sa sœur de lait, sa filleule et, maintes fois, sa confidente. Ces lettres sont, quelques-unes belles, toutes attachantes; et en voici deux ou trois que leurs dates suffisent à rendre pathétiques.

Ma chère madame Cornu, Vous ne pouvez douter de la peine que j'ai ressentie en apprenant la mort de votre mari. Vous savez combien, depuis longtemps, j'avais d'amitié pour lui. Je partage bien toutes vos émotions et désirais savoir comment vous vous trouvez au milieu de la guerre qui vous environne.

Encore une page d'histoire menacée de disparaître à jamais de France. Dans quelques jours peut-être, l'antique château d'Étiolles, si noblement debout au milieu de ses trente-sept hectares de parc, ne sera plus qu'un souvenir.

En 1872, l'Empereur est à Chislehurst. Il continue d'écrire à cette amie qui a son âge, qui a subi toutes ses misères, mais qui garde cette consolation d'être restée en France. Du 14 janvier 1872: ... Nous avons souvent ici des visites de France, qui sont l'écho de tout ce qui se passe dans votre malheureux pays.

Ma chère madame Cornu. Je vous écris un mot par Charles Thelin pour vous remercier de votre lettre et vous dire que je verrai avec plaisir M. Charlet s'il vient en Angleterre. J'espère que votre santé s'améliore et que nous nous verrons ici lorsque la saison sera moins rigoureuse.

C'est la dernière lettre qu'il régala à sa filleule et à l'amie de Napoléon. L'Empereur était malade. Il mourut moins de deux mois après, le 9 janvier 1873. Son "pauvre enfant" ne lui survécut pas autant qu'il aurait dû.

Surprise charmante.

Une surprise des plus charmantes a été faite il y a quelques jours à l'empereur François-Joseph; à l'occasion de son jubilé. Depuis des semaines, les archiduchesses Marie-Joséphine, Marie-Victoire et Isabelle préparaient dans le délicieux petit théâtre de Schœnbrunn, une représentation dans laquelle tous les rôles étaient tenus par quarante-deux petits princes et petites princesses de la maison impériale.

Encore une page d'histoire menacée de disparaître à jamais de France. Dans quelques jours peut-être, l'antique château d'Étiolles, si noblement debout au milieu de ses trente-sept hectares de parc, ne sera plus qu'un souvenir.

Encore une page d'histoire menacée de disparaître à jamais de France. Dans quelques jours peut-être, l'antique château d'Étiolles, si noblement debout au milieu de ses trente-sept hectares de parc, ne sera plus qu'un souvenir.

Encore une page d'histoire menacée de disparaître à jamais de France. Dans quelques jours peut-être, l'antique château d'Étiolles, si noblement debout au milieu de ses trente-sept hectares de parc, ne sera plus qu'un souvenir.

Encore quelques représentations et M. Sothern cédera la scène à une troupe qui joue avec un retentissant succès une pièce intitulée: A Stubborn Cinderella, écrite par MM. Adams, Hough et Howard, les auteurs de "The Tamer and the Tamed". La première de la pièce annoncée pour dimanche pro-

L'Alliance Franco-Louisianaise De l'Enseignement des Français.

Des classes de français ont été inaugurées à l'école McColby, No. 10, à l'angle des rues Onzaga et Bocheblave, hier après midi, sous les auspices de l'Alliance Franco-Louisianaise de l'Enseignement des Français, portant à neuf le nombre des écoles, où les cours de français ont été établis.

La cérémonie, des plus intéressantes, a été présidée par M. le professeur Étlier. Le comité composé de MM. Fortier, Emilechen, Damour, Tollaire et Foucher, représenté par M. L. G. Whittaker, président de l'école. Les élèves ont chanté le bienvenue aux Messieurs du comité. Mlle Whittaker a présenté M. le professeur Fortier, qui a fait une courte allocution aux deux cents cinquante-cinq élèves présents.

Le comité de programme: James Legendre, Godeaux, Euclyre, Ledoux et Damour. Contrôleur: Paul Geipi, Allgeyer et Vergande. Trésorier: Dr. P. M. Godeaux, Legendre, Sarry, Emilechen, Ledoux et Damour. Publicité: A. Oemichen, Roy, Bulson, Augustin et Choppin.

Les membres du comité ont accepté ainsi que celui des dames et dames ont été désignées plus tard. Après le concert une tombola sera tirée dans le foyer de l'Opéra, chaque billet d'admission donnant droit à un numéro.

La vente des places pour les représentations de la pièce commence aujourd'hui. Thurston, le magicien, attire toujours la foule au Crescent où il restera jusqu'à son départ. Les "Checkers", une des pièces qui depuis cinq ans sont le plus en vogue, tiendra l'affiche la semaine prochaine et il n'est pas de raison pour que cette vogue ne se maintienne pas cette année encore. A New York la pièce a été jouée bien des fois et le sera prochainement encore. Sur la scène il y a 35 personnages parlants et peut-être un personnel de cent figurants.

ORESCENT.

Thurston, le magicien, attire toujours la foule au Crescent où il restera jusqu'à son départ. Les "Checkers", une des pièces qui depuis cinq ans sont le plus en vogue, tiendra l'affiche la semaine prochaine et il n'est pas de raison pour que cette vogue ne se maintienne pas cette année encore.

ORPHEUS.

L'excellence de la troupe qui joue cette semaine à l'Orpheum est attestée par l'affluence constante de spectateurs qui chaque soir se pressent au théâtre. Il serait malaisé de désigner le numéro qui plait le plus de l'intéressant programme.

Mort d'une centenaire.

Liza F. Hill, une vieille éfegée âgée, dit-on, de 105 ans, a été victime d'un accident fatal hier après-midi. Elle passait près du foyer en se déplaçant sur un banc. Elle est tombée et s'est blessée à la tête. Elle a succombé dans la soirée.

Accusés de vol.

Geo. W. Wilson, Frank Faulkner et Frank Martin ont été arrêtés dans le magasin de D. H. Holmes rue du Canal, hier après-midi. Ils sont accusés de vol.

Ivresse.

Frank Nelson étant ivre, hier après midi, est tombé à l'angle du Passage de la Bourne et de la rue Iberville se blessant à la tête. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Feuilleton LA ABELLE DE LA N. O. LA Princesse Noire GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL MARGUERITE PREMIÈRE PARTIE LES DEUX BERCEAUX L'ÉTAU SE BLESSERA (Suite.) Madame de Morailles passa sans répondre. Le régime de

John, qui d'ordinaire lui était antipathique, venait de l'énerver sans qu'elle sût pourquoi: une instinctive défiance peut-être, envers ce domestique nouveau que son mari protégeait. Elle éprouva une légère agoules en relevant la carte, un fin carton de briquet qui portait en lettres élégantes: MAURICE LE CHARS Consul de France Palazzo Corsi Venise

Elle l'embrassa tendrement: — Comme tu as le front chaud, mon chéri: ne te fatigues pas. — Non, maman, c'est que je me suis beaucoup amusé aujourd'hui. Je suis monté sur mon poney noir, vous savez, sur Bob, le petit Corse, qui est si méchant. J'ai été à l'hippodrome de Longchamps, avec M. Barberet, l'épuyer, et je lui ai fait sauter la haie; pas à M. Barberet, à Bob, vous comprenez bien, maman. — Oui, mon petit André, et ensuite? — Écoute, intervint miss Hallam d'un ton un peu gourmé, la gouvernante était longue comme une asperge et j'ai eu avec de grandes dents, l'air d'une vieille peinture, mais si respectable, elle m'a dit M. André a travaillé avec moi leçon de géographie, mais je suis forcée de dire qu'il n'est montré distrait et négégent.

Elle hâta une seconde, et répondit inconsciemment: — Vous pouvez toujours venir. Elle racrocha le récepteur et se tourna vers la femme de chambre: — Vous avertirez John de mettre le couvert de monsieur. Cette fille sortie, une brève froide, aux manières contenues, laide, mais de mine intelligente, et bien prise dans sa robe noire, à col, poignets et tablier blancs, madame de Morailles se dirigea vers son cabinet de toilette où à huit heures, les robinets d'eau chaude et d'eau froide coulaient, empusaient la baignoire garnie d'un drap de fine toile de Hollande au chiffre de la marquise. Elle regarda la grande glace qui éclairait, sous les fleurs électriques, des miroirs et des toilettes de marbre. Un nécessaire de vernis sur une console alignait son jeu de flacons et d'eau de senteur; sur une autre, plant un service de bronzes d'art fin travail, des pelgées d'écaillé blonde, un arsenal de ciseaux fins et de limes minuscules, évoquaient mille soins raffinés de coquetterie.

Elle hâta une seconde, et répondit inconsciemment: — Vous pouvez toujours venir. Elle racrocha le récepteur et se tourna vers la femme de chambre: — Vous avertirez John de mettre le couvert de monsieur. Cette fille sortie, une brève froide, aux manières contenues, laide, mais de mine intelligente, et bien prise dans sa robe noire, à col, poignets et tablier blancs, madame de Morailles se dirigea vers son cabinet de toilette où à huit heures, les robinets d'eau chaude et d'eau froide coulaient, empusaient la baignoire garnie d'un drap de fine toile de Hollande au chiffre de la marquise. Elle regarda la grande glace qui éclairait, sous les fleurs électriques, des miroirs et des toilettes de marbre. Un nécessaire de vernis sur une console alignait son jeu de flacons et d'eau de senteur; sur une autre, plant un service de bronzes d'art fin travail, des pelgées d'écaillé blonde, un arsenal de ciseaux fins et de limes minuscules, évoquaient mille soins raffinés de coquetterie.

Elle hâta une seconde, et répondit inconsciemment: — Vous pouvez toujours venir. Elle racrocha le récepteur et se tourna vers la femme de chambre: — Vous avertirez John de mettre le couvert de monsieur. Cette fille sortie, une brève froide, aux manières contenues, laide, mais de mine intelligente, et bien prise dans sa robe noire, à col, poignets et tablier blancs, madame de Morailles se dirigea vers son cabinet de toilette où à huit heures, les robinets d'eau chaude et d'eau froide coulaient, empusaient la baignoire garnie d'un drap de fine toile de Hollande au chiffre de la marquise. Elle regarda la grande glace qui éclairait, sous les fleurs électriques, des miroirs et des toilettes de marbre. Un nécessaire de vernis sur une console alignait son jeu de flacons et d'eau de senteur; sur une autre, plant un service de bronzes d'art fin travail, des pelgées d'écaillé blonde, un arsenal de ciseaux fins et de limes minuscules, évoquaient mille soins raffinés de coquetterie.

Elle hâta une seconde, et répondit inconsciemment: — Vous pouvez toujours venir. Elle racrocha le récepteur et se tourna vers la femme de chambre: — Vous avertirez John de mettre le couvert de monsieur. Cette fille sortie, une brève froide, aux manières contenues, laide, mais de mine intelligente, et bien prise dans sa robe noire, à col, poignets et tablier blancs, madame de Morailles se dirigea vers son cabinet de toilette où à huit heures, les robinets d'eau chaude et d'eau froide coulaient, empusaient la baignoire garnie d'un drap de fine toile de Hollande au chiffre de la marquise. Elle regarda la grande glace qui éclairait, sous les fleurs électriques, des miroirs et des toilettes de marbre. Un nécessaire de vernis sur une console alignait son jeu de flacons et d'eau de senteur; sur une autre, plant un service de bronzes d'art fin travail, des pelgées d'écaillé blonde, un arsenal de ciseaux fins et de limes minuscules, évoquaient mille soins raffinés de coquetterie.